



annoncer la noc

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

LEVÉE D'INTERDICTION

Livraison d'armes au **Qatar**: le GSsA dénonce une farce

6 Le Secrétariat d'Etat à l'économie a levé l'interdiction de livrer des armes au Qatar. Celui-ci s'était excusé d'avoir réexporté du matériel helvétique aux rebelles libyens, invoquant une erreur de «logistique militaire». Explication que le Groupe pour une Suisse sans armée qualifie de «farce».



Les rebelles libyens ont bénéficié de munitions swiss made, via le Qatar
KEYSTONE

3 Mutation du **marché publicitaire** la presse écrite cherche la parade



4 **VAUD** La Commission fédérale contre le racisme a décidé de se saisir du cas de **discrimination** à l'encontre d'une Rom survenu il y a dix jours dans un McDonald's.

5 **LAUSANNE** Depuis dix-huit ans, le Centre Femmes s'emploie à former les **migrantes**

7 **GROS PLAN** La Chine lorgne de plus en plus ouvertement sur le **Groenland**, doté de précieuses ressources: entre autres eau douce et pétrole. Le Danemark n'est pas contre.



La Liberté 12B.12.2011

Un espace pour briser l'isolement

LAUSANNE • *Le Centre Femmes de l'association Appartenances propose aux migrantes un lieu de rencontres et de formation. Objectif: favoriser l'autonomie la plus large possible.*

ARNAUD CREVOISIER

Briser l'isolement des femmes migrantes et favoriser leur émancipation, c'est avec cette ambition que le Centre Femmes a vu le jour il y a 18 ans. Dans ce lieu de rencontres et de formation, l'association Appartenances s'emploie depuis lors à surmonter les obstacles que peuvent constituer la langue, l'absence de bagage scolaire, la situation familiale ou encore le statut légal. «L'objectif est que les femmes acquièrent des outils en vue d'une autonomie la plus large possible», résume Annie Piguët, responsable du centre.

C'est souvent par le bouche-à-oreille que l'on s'y rend la première fois, par exemple à l'occasion des rencontres communautaires du mercredi après midi. Tout au long de l'année, deux formations structurées sont proposées gratuitement au centre, qui compte 13 salariées et une trentaine d'intervenantes bénévoles. Seule obligation pour les participantes: une présence régulière jusqu'au bout du cursus, qui varie de trois à cinq mois selon les activités.

On y apprend le français

Des cours de français sont dispensés trois matins par semaine. L'enseignement est axé principalement sur la compréhension et l'expression orales, tout en prenant en compte les connaissances scolaires des participantes. Formatrice d'adultes et chargée du cours pour les débutantes, Anne Girard accueille des apprenantes avec un faible bagage. Ici l'acquisition des bases du français va donc de pair avec le développement de l'écriture.

Du fait d'une scolarité interrompue, des aléas du parcours migratoire ou encore de problèmes de santé, l'apprentissage peut se révéler ardu et relativement long. Mais les progrès ne se mesurent pas qu'au nombre de mots appris. «On travaille d'abord sur l'affirmation de soi: prendre sa place dans un groupe, prendre la parole. On développe aussi la précision, l'écoute et une capacité fine d'observation. Chaque détail compte», souligne Anne Girard.

Les cours de couture constituent l'autre activité phare du centre. Cette formation, dispensée à raison de deux matinées



C'est souvent par le bouche-à-oreille que l'on se rend la première fois au Centre Femmes. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

hebdomadaires, est non seulement un moyen de parfaire ses connaissances techniques, mais aussi d'exercer la langue. Là encore, l'échange à l'intérieur du groupe est vivement encouragé. Mentionnons que la réussite de cette activité vient d'être récompensée: Appartenances s'est vu décerner cette année le prix de la Fondation pour le développement de l'éducation permanente (FDEP).

Garderie à disposition

Autre spécificité du lieu: les horaires des cours sont tous calqués sur les horaires scolaires. Par ailleurs, une garderie s'occupe des plus petits pendant la durée des cours. Une solution conçue spécifiquement pour les mères au foyer n'ayant

pas la possibilité de placer leurs bambins en crèche. La formule a visiblement trouvé son public, comme en témoignent les chiffres de fréquentation: en 2010, le centre a accueilli plus de 300 femmes et plus de 120 enfants.

«Au départ, l'accueil des enfants était un outil pour permettre aux femmes d'avoir un lieu de socialisation. Aujourd'hui, c'est une activité à part entière. Malheureusement, à chaque réinscription ou presque, nous devons refuser des femmes faute de place pour accueillir leurs enfants. Par la force des choses, ce sont souvent des mères avec beaucoup d'enfants qui sont préférentielles», regrette Annie Piguët.

Si l'achèvement d'un cursus donne lieu à une attestation, les formations dis-

pensées par le centre ne sont pas à proprement parler qualifiantes. Nos interlocutrices soulignent par ailleurs la difficulté des femmes migrantes à s'insérer sur le marché du travail. «Certaines femmes ont des niveaux de qualification très bas. D'autres sont confrontées au problème de la reconnaissance des diplômes. Ce n'est pas parce qu'elles acquièrent ici des compétences supplémentaires qu'elles vont pouvoir plus facilement trouver un emploi, reconnaît Annie Piguët. En revanche, les connaissances acquises au centre vont leur permettre d'avoir un rôle plus actif dans leur vie quotidienne, par exemple dans le suivi scolaire des enfants et les contacts avec les enseignants.»